

DISCOURS DE RÉCEPTION DE MONSIEUR MICHEL CHRISTOL (9 janvier 2015)

« Enfin ! »

Le temps d'exprimer deux syllabes sur le mode exclamatif, les tableaux accrochés sur ces murs représentant Jean-François Séguier et François Germer-Durand se sont animés.

Et puisqu'il est de bon ton d'invoquer en ces lieux la tradition, le temps n'était-il pas venu de rappeler que l'article LXXX des statuts de 1805 qui ont, comme nos vénérés confrères, rejoint le royaume des ombres, stipulait qu'« outre le travail individuel exigé de chacun des académiciens ordinaires, il sera organisé dans l'Académie un travail commun [...] soit pour rechercher, conserver et décrire les inscriptions et autres monuments antiques non encore recueillis ; soit pour recevoir et mettre en état d'être publiés les manuscrits de *Séguier*, qui en sont susceptibles. »

Monsieur,

Du programme d'études portant sur les inscriptions en Gaule méridionale à la présentation, sous l'égide de l'Institut européen Séguier, de la *Dissertation sur l'inscription de la Maison Carrée de Nîmes par Jean-François Séguier*, il y a de cela dix ans, ou encore avec la communication présentée en 2011 sur le faux épigraphique de l'abbé Folard, vous avez montré combien, sans l'ombre d'un doute, vous étiez le mieux placé pour opérer en la matière. Aussi, est-ce un très grand honneur pour l'Académie de Nîmes de vous accueillir en son sein en qualité de membre non résidant.

« Vous l'avez choisie, elle vous a adopté », ainsi pourrais-je résumer, de façon lapidaire, la relation que vous entretenez avec la cité nîmoise. Originaire de Castelnaud-de-Guers, dans la vallée de l'Hérault, à proximité de Pézenas, vous avez entrepris, au fil des ans, une « marche vers l'Est », en suivant peu ou prou le tracé de la *Via Domitia*. L'Orb franchi, vous avez effectué vos études secondaires dans les années 1950 à Béziers, chez les Frères des écoles chrétiennes puis gagné Montpellier où, après une année de lettres supérieures – *alias* l'hypokhâgne – au lycée Joffre, vous avez rejoint la Faculté des lettres et sciences humaines pour y suivre, jusqu'au diplôme d'études supérieures (DES), des études d'histoire couronnées, à votre première tentative en 1964, par la réussite à l'agrégation. Vous franchîtes alors le *limes* vidourlais et débutâtes votre carrière de professeur d'histoire et de géographie au lycée de Nîmes, de 1964 à 1967, au moment où il prit le nom de l'auteur du *Petit Chose* (1966). Vous étiez dans la place, mais pour peu de temps ; la Sorbonne vous ouvrant ses portes, vous quittâtes les bords du Vistre pour les rives de la Seine et la montagne Sainte-Geneviève où vous avez effectué, jusqu'en 2008, la totalité de votre carrière universitaire, devenant en 1983, professeur d'histoire romaine, deux ans après avoir décroché le doctorat d'État.

Nîmes n'en demeura pas moins chère à votre cœur. Le lancement, précédemment évoqué, du programme d'études des inscriptions de la Gaule méridionale, au milieu des années 1980 en apporta la preuve. Au lieu et place de Narbonne, c'est sur la cité d'Antonin que vous avez jeté votre dévolu, et plus précisément sur son musée archéologique et la remarquable collection d'inscriptions qu'il abrita et qu'il abrite sous l'œil vigilant de ses conservateurs successifs : M. Victor Lassalle, Mesdames Christiane Lassalle et Dominique Darde, efficacement secondés par Monsieur Jean Pey, qui veillent aux destinées de cette véritable et vénérable institution qu'est L'École antique. Et c'est le plus logiquement du monde que vous avez édité en 1997, en collaboration avec Olivier Masson, les *Actes du X^e congrès international d'épigraphie grecque et latine* qui s'était tenu à Nîmes cinq ans plus tôt.

Avec vous, Monsieur, c'est un très grand historien de l'Antiquité romaine, internationalement connu et respecté, un numismate ou numismatiste et un épigraphiste hors pair, auteur d'une vingtaine d'ouvrages et de plus de deux cent cinquante articles publiés dans des revues françaises et étrangères que j'accueille au nom de l'ensemble des membres de notre Compagnie, avec fierté et humilité, tant sont impressionnants et dignes d'éloges votre *cursus* et votre œuvre.

*

Intitulé « Les marchands orientaux en Gaule méridionale à l'époque impériale romaine », votre premier travail universitaire, porte la marque de l'intérêt que vous portez aux questions économiques et sociales qui avaient alors la faveur de l'Université. Et qui sait ? si Louis Dermigny n'avait pas publié une dizaine d'années plus tôt (1952) sur « Les foires de Montagnac et de Pézenas au XVIII^e siècle », peut-être auriez-vous dirigé vos pas vers l'histoire moderne et serions-nous présentement compagnons en marchandise... Mais foin de vaines spéculations ! Au terme d'une maturation réalisée de la classe de première à l'entrée à l'Université, ce fut l'histoire romaine enseignée à Montpellier par Émilienne Demougeot qui l'emporta. Mais quoi ! il n'y a pas loin des caravanes de bateaux effectuant le commerce du Levant méditerranéen, à celles des dromadaires traversant le Sahara...

Et vous voilà plongé, le chantier de thèse ouvert, dans les délices des « sciences auxiliaires de l'histoire », si mal nommées, tant la place essentielle qu'elles occupent dans la fabrique et le renouvellement de la discipline chère à Clio – et plus particulièrement de l'histoire ancienne (cf. archéologie) – ne saurait les cantonner à un rôle ancillaire. La quête, la restitution, l'analyse des inscriptions et des monnaies, ces sources dans lesquelles Louis Robert et Jean Babelon voyaient respectivement une « eau de Jouvence » et un « champ presque infini » ouvert à la discussion, vous ont conduit à analyser les divers aspects de la crise que traversa l'empire romain au milieu du III^e siècle de notre ère, et à acquérir – si vous ne les possédiez déjà – les qualités sans lesquelles l'historien risque de s'égarer : curiosité, patience, circonspection, prise en compte du contexte spatio-temporel, logique et esprit critique avec en sus la sympathie et la modestie qui vous sont familières ainsi que le souci du partage.

C'est ce dernier qui vous a conduit à rédiger des manuels dans lesquels plusieurs générations d'étudiants ont appris les rudiments de l'histoire romaine. Il y a pour celle-ci le Christol, de même qu'il y a pour les temps modernes le Bennassar et l'Audisio, ou encore le Soboul et l'Agulhon pour l'époque contemporaine. Une réification honorant les auteurs qui ont consacré une part non négligeable de leur activité intellectuelle à venir en aide à celles et ceux souhaitant entrer dans la carrière en suivant leurs pas. Nul doute, mais c'est à vous qu'il revient d'en faire état, que la proximité de votre bureau avec celui de Maurice Agulhon à la Sorbonne, n'eût été l'occasion de fructueux échanges. Il avait la République française en partage, à commencer par la deuxième du nom ; vous aviez l'Empire romain, et plus précisément la crise qui l'affecta sous les empereurs Valérien et Gallien (253-268) vers lesquels William Seston vous avait orienté. Aurait-il pu trouver mieux au vu de votre parcours ?

**

Claude Nicolet, dont vous fûtes l'assistant, affirme dans l'introduction de son ouvrage intitulé *La fabrique d'une nation La France entre Rome et les Germains*, que sa première rencontre avec l'histoire fut, en juin 1940, « l'effondrement, proprement impensable, non seulement d'une armée, mais apparemment aussi d'un régime, d'un État ». Il était de douze ans votre aîné lorsque vous naquîtes, quinze jours avant le déclenchement de l'opération Anton et le déferlement des hordes nazies dans la zone non-occupée en novembre 1942, au cœur des « années noires » alors même que la courbe de la natalité s'inversait et repartait à la hausse. Les périodes de crise majeure réservent des surprises, et vos parents y ont contribué. Deux voisins de naissance, les Biterrois Jean Moulin et Edgar Faure, œuvraient alors au redressement du pays : l'un en coordonnant les mouvements de résistance dans le Midi ; l'autre, après avoir témoigné en faveur de Pierre Mendès-France lors de son procès à Clermont-Ferrand, en gagnant l'Algérie fraîchement libérée où il rejoignit la France combattante.

Une autre crise pointait alors que vous commenciez vos études secondaires dans les années 1950. Les barrages dressés sur les routes par les viticulteurs languedociens attiraient l'attention sur les difficultés des petits et moyens producteurs plus de quarante ans près la révolte de 1907. Fils de propriétaires exploitants d'une dizaine d'hectares, la reprise de l'exploitation risquait d'être fort aléatoire à terme, aussi le choix d'accomplir de solides études était-il la sagesse même. Il vous est sûrement arrivé de méditer le *Pro Fonteio* de Cicéron, peut-être d'entonner *Gloire au 17^e* de Montéhus, ou encore de rêver à la chance de François Mauriac, un de vos auteurs de prédilection, d'avoir hérité dans le Bordelais du domaine de Malagar avec son château.

Dans *La Cité à travers l'Histoire*, publié en 1961 et récemment réédité, l'historien américain Lewis Mumford a fait part de ses inquiétudes à propos des développements de la civilisation urbaine, de sa fragilité, deux siècles après les remarquables analyses de Richard Cantillon. Le sac de Béziers en 1209, celui de Rome en 1527 n'ont sans doute pas manqué d'évoquer chez vous, comme en écho, celui de l'*Urbs* par les Visigots d'Alaric en 410 et sa déploration par Rutilius

Namatianus, descendant de propriétaires fonciers gaulois de Narbonnaise, sept ans plus tard : « Ô Rome ! À des peuples divers, tu as donné une partie commune ; en associant les vaincus à tes droits, tu n'as fait qu'une ville de ce qui était le monde entier. » Nous touchions alors au terme d'un processus amorcé à maints égards au milieu du III^e siècle dont vous avez dévoilé les tenants et rendu intelligibles les aboutissants à venir. Les périodes crépusculaires, pour douloureuses qu'elles aient été ou qu'elles soient, comme présentement, n'en sont pas moins riches d'enseignements.

Castelnaulais de souche, Biterrois et Nîmois d'adoptien, Parisien puis Gentilléen en résidence depuis plus de quarante ans, vous éprouvez le sentiment d'être partagé entre Nîmes et le Languedoc. Ce n'est pourtant pas parce que la capitale compte aujourd'hui deux clubs dans le Top 14 que l'amateur de rugby à XV que vous êtes doit oublier que l'Association sportive de Béziers brilla au firmament de ce sport du début des années 1970 au milieu des années 1980. D'ailleurs, vos deux filles – Delphine et Maguelone – ne sont-elles pas venues au monde quand la cité d'origine de votre épouse Françoise remporta le bouclier de Brennus après être venue à bout du Club athlétique de Brive en 1972 et 1975 ? Et lorsque vous disposez d'un peu de temps, n'est-ce point en Languedoc que vous venez vous ressourcer ? Le temps d'écouter au théâtre de Béziers, entre deux déchiffrements d'inscriptions, *La Vestale* de Spontini ou *Attila* de Verdi, à moins que vous n'assistiez dans ses arènes à la *Fiesta brava* et aux faenas d'El Juli et d'Enrique Ponce, ou que vous n'alliez respirer le bon air de la Cerdagne, voire vagabonder jusqu'à Port Lligat, histoire d'admirer les œuvres de Salvador Dali, sans oublier pour autant de cultiver l'art d'être grand-père.

Vous êtes avant tout, Monsieur, un méridional, un fils de cette « Mère Méditerranée » chère au cœur de Dominique Fernandez avec qui vous avez cosigné un ouvrage chez Actes Sud. Il suffit pour s'en convaincre de consulter la liste des articles, communications et autres contributions que vous avez publiés : la province de Narbonnaise s'y taille la part du lion, sans parler des trente-cinq études rassemblées dans l'ouvrage intitulé *Une histoire provinciale La Gaule narbonnaise de la fin du II^e siècle av. J.C. au III^e siècle ap. J.C.*, paru en 2010. Quant au reste du monde romain, l'Afrique du Nord, à commencer par le Maghreb, l'Asie mineure et les trois grandes péninsules de la « Grande bleue » occupent une place sans commune mesure avec les régions voisines du *limes* breton, rhénan et danubien, réduits à la portion congrue même si vous estimez qu'il importe d'être le plus exhaustif possible.

Confronter l'histoire locale, à laquelle un oncle vous avait sensibilisé, et celle élargie aux horizons du monde ; s'exercer à cette gymnastique intellectuelle, à ce va-et-vient de la pensée permettant d'évaluer leurs apports réciproques, vous l'avez pratiqué très tôt. N'avez-vous pas, au début des années 1970, créé la revue *Études sur Pézenas et sa région*, devenue *Études héraultaises* en 1995 et publiée par l'association Études sur l'Hérault dont notre consœur – Madame Danielle Bertrand-Fabre – est la secrétaire générale ? Si vous avez présidé la Société française de numismatique (1983-1985), et le comité de rédaction de *Gallia* (1990-1994), assumé

la direction des Publications de la Sorbonne (1989-2000) ou celle de la Fondation Avicenne à Cité internationale de l'Université de Paris (2001-2007), et j'en passe, vous êtes resté membre de nombreuses sociétés savantes en province, dont L'École antique et l'Institut européen Séguier créés dans la cité de Nîmes dont vous devenez en ce 9 janvier membre ordinaire de son Académie.

Voilà plus de vingt ans, Monsieur, que vous y êtes entré en tant que membre correspondant sous la présidence de Madame Christiane Lassalle (1992), et les deux communications que vous y avez présentées illustrent votre désir de faire connaître ce à quoi vous avez consacré une très grande part de votre existence : mettre en évidence le passé romain de la cité nîmoise à la faveur, entre autres, des apports de l'archéologie et de l'épigraphie afin de permettre une meilleure compréhension de son histoire toujours en construction.

En sus d'un très grand honneur, c'est un immense plaisir de vous recevoir au fauteuil de Monsieur Maurice Agulhon qui manifesta toujours beaucoup d'attachement et de sympathie à notre Compagnie, en présence de sa sœur et de son époux – M. et Mme Mesliand – que je remercie et salue respectueusement, de même que vos collègues et amis – MM. R.Huard et R. Pech – venus manifester ceans l'estime en laquelle ils vous tiennent.

En entrant en cette académie vous marchez sur les traces de Jean-François Séguier, Auguste Pelet, Eugène et François Germer-Durand, Gaston Maruejol, Camille Jullian, Félix Mazauric qui partagèrent l'intérêt que vous portez et l'affection que vous éprouvez pour l'histoire de l'Antiquité. Je n'aurais garde d'oublier Gaston Boissier, qui enseigna comme vous à la Sorbonne et fut élu, sur le conseil éclairé de François Guizot, à l'Académie française dont il devint le secrétaire perpétuel.

Au nom de l'Académie de Nîmes, j'ai le privilège de vous recevoir comme membre non-résidant et je vous souhaite, cher confrère, avec l'ensemble de ses membres, une très cordiale bienvenue.
